

Pistes de réflexion

- Est-ce que je connais mes racines familiales, est-ce que je veille à entretenir les liens familiaux malgré l'éclatement géographique ? Est-ce que je m'organise pour réunir/voir mes proches régulièrement ?
- Noël n'est-il pas le moment favorable pour me rapprocher des familles perdues de vue au fil du temps ? Vers qui iront mes pensées, mes mots ?
- Fête, repas, réunion... qui puis-je inviter ? Celui que je ne rencontre plus, ne vois plus ? Agrandir la table, si nécessaire simplifier les menus... envoyer une carte... fleurir un malade...
- L'extrême simplicité de la crèche m'interpelle-t-elle sur mes exigences de confort ? Quel est mon regard/ma prière/mon charité envers les chrétiens du Moyen-Orient, sur leurs conditions de vie ? Des naissances n'ont-elles pas encore lieu dans des conditions identiques à celle de Jésus... ?
- Est-ce que je frémis encore en entendant des chants de Noël, est-ce que je me laisse toucher par l'ambiance bon-enfant, ai-je su garder l'émerveillement de l'enfant, cet émerveillement qui exige l'humilité de l'adulte ?
- Comment donner le meilleur de moi-même ? Comment découvrir que tout ce qui m'entoure est un cadeau merveilleux ?

- Les bergers quittent leur travail pour accueillir Dieu, Dieu est-il prioritaire dans ma vie ? Est-ce que j'accepte d'accueillir Dieu ? Suis-je prêt à me retirer de ma vie ordinaire pour contempler Jésus et méditer la Parole ?
- Dieu est descendu dans une mangeoire sans doute souillée, mon âme peut donc l'accueillir sans crainte... l'ai-je rafraîchie par la réconciliation ?
- Ai-je conscience que c'est à chacun d'entre nous que Dieu donne Jésus ?
- Quels sont les signes que Dieu a posé tout au long de mon cheminement ?
- Louer, chanter, rendre grâce... suis-je à l'aise avec la louange ? St Dominique priait avec tout son corps, est-ce que j'unis mon corps à la prière ?

Trois petits mots à méditer

Gloire/gloire, louange, joie

Prière conclusive

Père, ta plus grande joie est de te donner pour que j'ai la joie de te recevoir. A Noël, les hommes de bonne volonté vivent cette joie, ils donnent et se donnent dans un élan d'humanité et d'amour.

Je te loue, Père, pour l'incarnation de ta Parole, pour ton humilité. Jésus, engendré par l'Esprit, donne sens à la vie par sa naissance dans une grotte, une grotte d'où il sortira ressuscité !

Béni sois-tu Marie, pour ton fiat qui a permis la Vie, amen.



Noël



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2,1-14

1En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – 2ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. 3Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

4Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. 5Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

6Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; 7elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

8Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

9L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte.

10Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : 11Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. 12Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »

13Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : 14« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

1 La naissance du Christ est reliée à l'histoire profane par la mention de ce recensement, dont on connaît des équivalents dans l'histoire de l'empire romain. Cet ordre de l'empereur de recenser tous les habitants de la terre (c'est-à-dire de l'empire romain) permet à Luc de faire naître à Bethléem Jésus de Nazareth.

4 *Bethléem* était regardée comme la *ville de David* parce que celui-ci y avait reçu l'onction royale. L'origine davidique de Jésus importait beaucoup. Car Israël attendait comme messie un descendant de David. Aussi le texte insiste-t-il: Joseph *était de la maison et de la descendance de David*.

7 Le titre de « premier enfant » ne signifie pas que Marie eut d'autres enfants. En appelant Jésus le « premier-né » de Marie, Lue peut songer à ce que l'Exode disait des premiers-nés, ou encore aux fonctions du Christ, premier-né de l'humanité et de l'Église, nouvelle humanité.

14 L'étude attentive du texte grec original et de certains textes du premier siècle après le Christ qui utilisent la même expression (écrits de Qumrân), montre sans équivoque possible qu'il s'agit des hommes *qui sont l'objet de la bienveillance (« bonne volonté ») divine*. Ainsi, le salut n'est pas offert au seul peuple d'Israël, mais à *tous ceux que Dieu aime*, c'est-à-dire à tous les hommes.

La *gloire* de Dieu est la manifestation éclatante de ses qualités - puissance, amour, fidélité - dans son agir personnel. - La *paix sur la terre* implique plus que la cessation des guerres et des querelles. Elle est le *salut* de la fin des temps; elle apporte aux hommes le *pardon des péchés* et la *lumière* qui leur révélera les voies de Dieu à suivre. Le *prince de la paix* que sera le messie apportera une telle paix sur terre.

Les Evangiles, Ed Bellarm in

L'icône, en Orient, dit en couleurs la foi de l'Église, le plus souvent mieux que les livres. Je regarde l'icône de la Nativité :

Marie ? Elle n'est pas à genoux, mais étendue, comme la femme qui vient d'accoucher. Elle porte trois étoiles d'or sur les épaules et sur le front : elle est vierge avant, pendant et après la naissance de son enfant. Cela vaut la peine de bien regarder Marie. Car, sans aucun mépris pour les gestes de l'amour qui donnent aux époux la joie d'enfanter, Dieu nous dit, par elle, que la vie vient plus de Lui, que de l'amour, si beau soit-il, de nos parents.

Joseph ? Il est accroupi dans un coin, songeur. A l'écoute surtout : il est toute oreille pour son Dieu. Vous savez qu'il ne dit pas un seul mot dans tout l'Évangile : dans le silence attentif, il entend les trois appels se souvient bien du premier, le plus difficile à admettre Mt 1, 20 « Joseph, fils de David de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. Joseph, alors, prit chez lui son épouse et, sans qu'il l'ait connue, elle enfanta un fils. »

Il va entendre le second : Mt 2, 13 « Joseph, lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte, [...] et il se retira en Égypte. »

Il entendra le troisième : Mt 2, 19 « Joseph, lève-toi, prends l'enfant et sa mère, [...] Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël... »

Cela vaut la peine de regarder Joseph, le croyant silencieux qui, dans la foi peut-être obscure, obéit sans tarder aux appels les plus fous de son Dieu !

Les bergers : ils sont là, mais jamais sans les mages ! Et cela, pour placer tout près de Jésus les plus pauvres des Juifs avec les plus riches des païens. Tous les rejetés de la synagogue, les premiers parce qu'ils travaillent le sacro-saint jour du sabbat – il faut bien garder et nourrir les troupeaux –, les autres parce qu'ils sont étrangers.

Cela vaut la peine de regarder les bergers et les mages, et pas les uns sans les autres. Parce qu'en les regardant, nous avons de quoi comprendre qu'il y a place pour chacun, chacune de nous tout près de Jésus ; aux premières places, quelles que soient nos pauvretés ou nos richesses, nos ignorances ou nos connaissances. Encore nous nous croirions les plus indignes devant Lui, ou les plus loin de Lui !

Et il y a l'enfant, et là, l'icône devient provocatrice. Car il n'est pas dans un berceau douillet, ni sur la paille dorée des crèches flamandes. Il n'est pas tout nu, ou à peine voilé de soie légère.

Il naît sur fond noir de sépulcre dans un sarcophage de pierres froides. Prisonnier de ces bandelettes blanches dont on se sert en Palestine juive pour ensevelir les morts. Il surgit dans les ténèbres du monde. Il vient, en les faisant siennes, nous libérer de toutes les bandelettes qui nous ficellent dans nos vies mal-vivantes, ficelles de nos tristesses et de notre oubli des autres, ficelles qui ferment nos mains, nos cœurs et nos portes, ficelles de nos richesses non partagées et de nos engagements mal vécus. Il nous aime trop pour nous supporter ficelés !

Cela vaut la peine de bien le contempler : il ne triche pas avec notre condition d'homme, il ne s'évite pas magiquement toutes les épreuves de nos vies, l'affrontement de la solitude et de l'abandon, de la peur de souffrir et de mourir, il va nous montrer à quel point, avec un vrai corps d'homme, un vrai esprit d'homme, un vrai cœur d'homme, on peut vraiment vivre libéré de toutes ces ficelles, lorsqu'on se laisse remplir de l'Esprit de Dieu ! Sur l'icône de la Résurrection, on retrouvera le même sarcophage froid, mais vide ! Les mêmes bandelettes blanches, mais vides aussi, roulées ou soigneusement pliées ; près du Ressuscité, bel et bien debout à jamais, vivant pour toujours.

Au-dessus de l'icône, de cette fenêtre de ciel qui nous regarde, nous espère et nous appelle à renaître, on voit le ciel s'ouvrir. Un rayon de lumière traverse le ciel d'or. Il vient du Père que l'Orient s'interdit de représenter. Il vient toucher l'enfant. Cela vaut aussi la peine de bien le regarder : le rayon de lumière vient toucher l'Unique, le Fils que Dieu nous donne pour nous réapprendre à devenir enfin des hommes et des femmes dignes de ce nom !

Mgr Garnier